

# Raibacherie d'veille

Ben, oui, j'vous l'dis, i dvros ét' morte,  
Ai quoi qui sart, ai c' t'heure iqui ;  
Y n'y vois gotte, y n'seus pus forte,  
Y n'peux pus quasiment dreumi !

Pourquouè qu'c'ost far' qu'on vint su' tarre  
Pou' pouégnier deur, qu'ment des forçats,  
Avouer des maux, ben d'lai misare,  
Ein tas de niods ou de ch'tits gars !

Ai c' t'heure y n'seus pus qu'ein'gaireille  
Ein embairras, ein' prop' ai ran ;  
Y n'ai pus ni gairçon, ni feille,  
Y peus ben m'en ailer la-vant !

La-vant, laivou c' qu'y r' trouerai p'tête  
Mon hom-me, les nont's que sont pairtis ;  
Y n'seus pus ran, ran qu'ein' veill' bête :  
Yai ben drouet ai mon Pairaidis ?

Y seus sordal' tot qu'ment ein' pièche,  
Y n'tins pus sus mes queuch', s'rèment ;  
Y m'éteins qu'ment ein' lamp' sans mouéche  
Y n'en peus pus, y n'sart ai ran !

Ce poème de Louis Coiffier, tiré d'une plaquette publiée en 1933, est une évocation particulièrement sensible de la vieillesse et de la solitude. S'il fallait encore démontrer que notre langue régionale peut tout autant véhiculer l'émotion que le rire ce poème n'en apporterait-il pas la preuve ? Les mots sont justes et simples. Il convient de les articuler avec justesse et simplicité pour entendre le poids de l'éloignement dans l'espace et dans le temps, pour prendre la mesure de la lourde et miraculeuse solitude de nos hameaux (P.L.).

Il naquit en 1888 à Louze, petit village de la Haute-Marne. Son père était maçon, sa mère tenait une épicerie. Son oncle instituteur voulut en faire un enseignant. Il y réussira avec beaucoup de mal. Louis enseigne dans différents postes. Il vient ensuite en Côte d'Or. Il exerce son métier dans le secteur d'Arnay-le-Duc et de Liernais : à Suze, à Blanot, à Villiers-en-Morvan, à Essey, à Arconcey. En 1925 il divorce et épouse en 1929 Germaine Guyot originaire de Corancy, institutrice elle aussi et veuve de Maurice Schellenberger. Elle a un fils de six ans, Jean, qui sera adopté par Louis. Il sera fusillé à l'âge de vingt ans en 1942 avec trois autres normaliens de Dijon et un menuisier. Une fille, Colette, est née de cette union. C'est elle qui nous a fourni une photo de son père. Louis Coiffier termine sa carrière d'instituteur à Villy-en-Auxois, toujours en Côte d'Or. Il meurt en 1960 et repose comme il l'avait souhaité dans le cimetière de Corancy (Nièvre). Sur sa tombe, on peut lire ces quatre vers dont il est l'auteur :

*" Le poète a laissé son verre !  
Exaucez-là son dernier vœu :  
Quelques fleurs et deux pieds de terre  
Le poète est content de peu. "*



*Louis Coiffier (1888-1960)*

## Glossaire

<i>dreumi</i> : dormir	<i>queuch'</i> : cuisse
<i>far'</i> : faire	<i>qu'ment</i> : comme
<i>gaireille</i> : guenille	<i>ran</i> : rien
<i>laivou</i> : où	<i>sart</i> : sers
<i>la-vant</i> : là-bas	<i>seus</i> : suis
<i>mouéche</i> : mèche	<i>sordal'</i> : sourde
<i>niods</i> : petits	<i>s'rèment</i> :
<i>nont's</i> : nôtres	assurément
<i>pièche</i> : pioche	<i>tarre</i> : terre
<i>pouégner</i> : peiner, souffrir	<i>veille</i> : vieille

Louis Coiffier s'est passionné pour le Morvan. Il a écrit un roman " Morvan Terre d'Amour ", des histoires " Histoires de Chez Nous ", beaucoup de poèmes dont certains en morvandiau : " Les voix du foyer ", " Par les sentiers fleuris " et " Notre cœur saignant " à la mémoire de Jean. Des quantités d'écrits sont restés inédits.

Récemment, la municipalité de Corancy a eu la bonne idée de donner son nom à la salle des fêtes du bourg.

Gérard Chaventon et Bernard Leblanc d'après des renseignements fournis par Colette Coiffier-Marrache, fille du poète.